

# FICHE DE LECTURE

DOCUMENT RÉDIGÉ PAR VINCENT GUILLAUME  
MAÎTRE EN LANGUES ET LITTÉRATURES GERMANIQUES  
(UNIVERSITÉ CATHOLIQUE DE LOUVAIN)

# Le Château

FRANZ KAFKA



|                                    |           |
|------------------------------------|-----------|
| <b>RÉSUMÉ</b>                      | <b>3</b>  |
| <b>ÉTUDE DES PERSONNAGES</b>       | <b>6</b>  |
| K., l'arpenteur                    |           |
| Frieda                             |           |
| Klamm                              |           |
| Les assistants                     |           |
| Barnabas                           |           |
| Amalia                             |           |
| <b>CLÉS DE LECTURE</b>             | <b>9</b>  |
| Un étranger nécessairement agaçant |           |
| Incertitudes et variations         |           |
| Un roman allégorique ?             |           |
| <b>PISTES DE RÉFLEXION</b>         | <b>12</b> |
| <b>POUR ALLER PLUS LOIN</b>        | <b>13</b> |

## Rendez-vous sur lePetitLittéraire.fr et découvrez :

- plus de 1200 analyses
- claires et synthétiques
- téléchargeables en 30 secondes
- à imprimer chez soi



## Franz Kafka

### Romancier et nouvelliste de langue allemande

---

- **Né en 1883 à Prague**
  - **Décédé en 1924 près de Vienne**
  - **Quelques-unes de ses œuvres :**  
*La Métamorphose* (1915), nouvelle  
*Le Procès* (1925), roman  
*Le Château* (1926), roman
- 

Sans conteste l'un des plus grands écrivains du xx<sup>e</sup> siècle, Franz Kafka (1883-1924) n'est pas un auteur sans équivoque: son œuvre a donné lieu à de très nombreux commentaires et interprétations. Ses textes reflètent notamment l'aliénation de l'homme moderne, les forces sociétales mystérieuses mais implacables régnant sur son existence, ainsi que sa vaine quête de réponses dans un monde incompréhensible.

Juif de langue allemande habitant Prague, Kafka dut se contenter d'écrire généralement la nuit, devant s'acquitter d'un travail de bureau le jour. Restés méconnus de son vivant, ses écrits ont acquis une popularité grandissante après sa mort d'une tuberculose en 1924. Parmi ceux-ci, les plus célèbres sont certainement *La Métamorphose* (1915) et *Le Procès* (1925).

## Le Château

### Le récit d'une recherche sans espoir – mais obstinée – de sens

---

- **Genre :** roman
  - **Éditions de référence :** *Le Château*, traduit de l'allemand par Bernard Lortholary, Paris, Flammarion, coll. « GF Littérature étrangère », 1993, 384 p.  
*Das Schloß*, in *Sämtliche Werke*, Francfort am Main, Suhrkamp, 2008, 117 p.
  - **1<sup>re</sup> édition :** 1926
  - **Thématiques :** quête de sens, ambigüité, incertitude, rejet, lutte, errance
- 

Écrit de janvier à septembre 1922 et publié en 1926, *Le Château* est le troisième et ultime roman de Kafka. Resté inachevé, il s'interrompt abruptement dans le dernier chapitre. Il raconte l'histoire de l'arpenteur K. depuis son arrivée au village dans lequel il veut s'installer. K. se retrouve dans une contrée perdue et enneigée, aux prises avec une administration inextricable provenant de l'inatteignable château.

*Le Château* peut être lu comme une métaphore de la vie humaine, une recherche sans espoir – mais obstinée – de sens. De par son inhérente ambigüité reflétant celle du monde qu'il décrit, le texte reste imperméable à toute interprétation réductrice.

---

---

# RÉSUMÉ

---

---

## CHAPITRES 1-2

K., qui vient d'arriver au village, se présente à une auberge en tant qu'arpenteur engagé par le châtelain (le comte West-west) et est accueilli avec méfiance. Le lendemain, il se dirige vers le château à travers le village enneigé et s'épuise sur un chemin interminable, ne semblant jamais s'en rapprocher.

Reconduit à l'auberge par un villageois, K. y rencontre ses assistants, Artur et Jeremias. Un messenger lui remet ensuite une lettre d'instructions envoyée par son supérieur, Klamm. K. étudie la missive dans le détail. Il fait un bout de chemin avec le messenger, Barnabas, mais s'aperçoit avec déception que celui-ci ne retourne pas au château. Cherchant un prétexte pour partir, il accompagne Olga, la sœur de Barnabas, qui se rend dans une auberge proche.

## CHAPITRE 3

Dans cette nouvelle auberge (des Messieurs), réservée aux gens du château, K. demande à la serveuse, Frieda, si elle connaît Klamm. Elle lui indique un petit judas, par lequel il observe un homme corpulent assis à une table. Elle dit ensuite être la maitresse de Klamm. Ils discutent. Frieda fait sortir sa clientèle puis, après le départ de l'aubergiste, elle retrouve K. sous le comptoir et ils font l'amour.

## CHAPITRES 4-7

Revenu dans la première auberge (l'auberge du Pont) avec Frieda et ses assistants, K. reçoit la visite de la patronne, Gardena, qui veut s'assurer que Frieda sera bien traitée avec lui. Leur discussion s'anime et, finalement, K., agacé, se rend au conseil municipal. Il apprend du maire qu'il a bien été appelé, mais probablement par erreur: le château n'a pas besoin d'arpenteur. K. s'amuse de ses longues explications sur les enquêtes, contrôles et échanges entre départements, qui manipulent des existences humaines. Il se sent rejeté du village, mais le maire le rassure: tant que sa situation restera floue, son statut sera protégé.

De retour à l'auberge, K. a une nouvelle conversation avec Gardena qui lui montre la photo du messenger par qui Klamm l'a convoquée pour la première fois. K. remarque à quel point Klamm a influencé sa vie. Dans sa chambre, il trouve l'instituteur qui lui propose, par ordre du maire, un poste de concierge à l'école. K. refuse tout d'abord mais, supplié par Frieda qui vient d'apprendre que Gardena le met à la porte, il finit par accepter.

## CHAPITRES 8-9

Retourné à l'auberge des Messieurs, K. cherche à entrer chez Klamm, mais est interrompu par Pepi, la remplaçante de Frieda. Apprenant que Klamm va quitter l'auberge, il se précipite dans la cour. Il attend longtemps, dans le froid, près d'un traîneau. Un monsieur le surprend et lui dit de le suivre car celui qu'il attend ne viendra pas. K. est catastrophé, mais refuse de bouger. Le monsieur ordonne au cocher de détacher les chevaux, puis s'en va, lentement, comme pour laisser une chance à K.

K. revient dans le café de l'auberge, où l'attendent Gardena, Pepi et le monsieur, nommé Momus, un secrétaire de Klamm. K. pourra avoir un contact administratif avec Klamm, mais certainement pas une rencontre (de toute façon inenvisageable), s'il répond aux questions de Momus. Klamm semble trop inatteignable à K. qui n'espère plus rien de cet homme. Il s'en va, à l'étonnement général.

## CHAPITRES 10-14

Sur le chemin du retour, K. rencontre Barnabas qui lui apporte un message de Klamm. K., l'ayant lu, déclare qu'il y a une erreur, car il l'encourage à persévérer dans son bon travail. Arrivé à l'école pour la nuit, K. doit forcer la porte du bucher pour faire du feu tant il fait froid. Il parle avec Frieda des assistants qu'il aimerait renvoyer. Le lendemain, ils sont harcelés par l'institutrice et l'instituteur qui, en rage, demandent qui a forcé la porte du bucher. Apprenant que c'est K., ils le renvoient sur-le-champ. Mais K. refuse de partir tant qu'il n'est pas officiellement congédié par le maire.

L'instituteur à peine sorti, K. renvoie ses assistants pour l'avoir accusé. Il reste seul avec Frieda. Un écolier, le petit Hans Brunswick, vient les trouver, offre son aide et discute longuement avec eux. K., intéressé par une relation avec sa famille, se propose d'aider sa mère malade. Peu après, Frieda lui dit qu'elle pense avoir décelé dans sa façon de parler à Hans ce contre quoi Gardena l'a avertie – que K. ne l'aurait séduite qu'afin de pouvoir traiter avec Klamm. K. la rassure et se justifie. Plus tard, il va aux nouvelles chez Barnabas : celui-ci n'est pas rentré, mais sa sœur Amalia invite K. à rester quand même.

## CHAPITRE 15

Pris à part par Olga, K. apprend l'histoire de la famille Barnabas et comment celui-ci doit attendre des heures, parfois des jours dans un bureau avant qu'on le remarque et lui confie une lettre. Mais il n'a pas le choix. Trois ans auparavant, Amalia a refusé les avances de Sortini, un employé du château, et insulté son messager. La famille est alors tombée en ignominie, a perdu sa clientèle et ses amis. Ce n'était pas une punition : les gens s'éloignaient d'eux pour ne pas être impliqués. Le père de Barnabas a supplié le château pour obtenir un pardon, mais n'a rencontré que de l'incompréhension car, en réalité, aucune procédure n'avait été lancée contre eux.

Olga prit la relève en frayant avec les domestiques pour retrouver le messager de Sortini. Les ayant entendu parler d'une façon officieuse d'être messager au château (ce qui consiste à tout simplement y aller et guetter les opportunités), elle en parla à Barnabas qui tenta sa chance. K. apprend que les deux lettres qui lui ont été adressées sont les seules tâches que Barnabas ait jamais reçues. Il s'en va après qu'Amalia ait chassé l'un des assistants qui le cherchait à la demande de Frieda.

## CHAPITRE 16

Dans la rue, K. aperçoit son assistant Jeremias. Artur est au château et porte plainte contre K. car celui-ci n'a pas su apprécier les enfantillages qu'ils étaient chargés de faire pour le distraire. À ces reproches, K. rétorque qu'il n'a rien demandé. Il apprend ensuite que Jeremias et Frieda sont engagés à l'auberge des Messieurs. Frieda l'a donc quitté parce qu'il est allé chez Barnabas. Ce dernier arrive justement et rapporte qu'Erlanger, l'un des premiers secrétaires de Klamm, demande à voir K. au plus tôt.

## CHAPITRES 17-19

K. est conduit dans un étroit couloir aux nombreuses portes donnant sur les chambrettes des secrétaires. Erlanger semble dormir. K. aperçoit Frieda et va lui parler. Appelée par Jeremias, Frieda, qui semblait pourtant retrouver du plaisir à la compagnie de K., se dépêche d'aller le soigner (l'ex-assistant a sévèrement pris froid). Elle interdit à K. de revenir la voir.

Resté seul, K. se rend compte qu'il est exténué. Il cherche la porte d'Erlanger, en ouvre une et rencontre Bürgel, un secrétaire bavard qui lui parle, pour se rendormir dit-il, des auditions nocturnes et de l'inimaginable possibilité d'y rencontrer par hasard un secrétaire ayant une responsabilité dans son affaire, qui serait d'une aide immensément précieuse. K., au lieu d'écouter attentivement, s'endort. Il rate ainsi une opportunité. Erlanger l'appelle depuis la pièce d'à côté. Il ordonne à K. d'arranger le retour de Frieda comme serveuse afin d'éviter que Klamm soit troublé par le changement, puis s'en va.

La journée des secrétaires commence : K. suit deux domestiques qui distribuent les dossiers. Les portes du couloir sont constamment en mouvement, et les secrétaires créent de nombreuses difficultés. Le patron et la patronne arrivent et éloignent K. dans le vacarme général : il était un élément étranger, perturbateur, qui devait absolument partir pour épargner les secrétaires. K., toujours épuisé, justifie sa conduite par sa fatigue.

## CHAPITRE 20

Une fois réveillé, K. écoute les reproches de Pepi : à cause de sa naïveté et des intrigues de Frieda, tous les efforts et espoirs de Pepi pour devenir serveuse ont été vains. Néanmoins, elle se sent proche de lui, car pour elle, ils ont tous deux été trahis. Elle l'invite à vivre avec elle et ses deux collègues, pour être leur protecteur.

---

---

# ÉTUDE DES PERSONNAGES

---

---

## K., L'ARPENTEUR

Trentenaire dépenaillé, ne possédant qu'un « minuscule sac à dos » (chapitre 1) et un bâton, K. prétend avoir voyagé longtemps, fait des sacrifices et laissé derrière lui femme et enfant. S'il est venu au village, c'est pour y rester envers et contre tout. K. est un homme obstiné qui semble prêt à n'importe quoi pour atteindre ses buts :

- sentant que ses pitres d'assistants le ralentissent et lui font perdre ses moyens, il les traite très rudement ;
- il s'expose au surmenage et à l'humiliation (il déteste céder du terrain, comme quand il devient concierge, mais sait s'y résoudre) ;
- il entame une relation avec Frieda probablement parce qu'il ressent une certaine supériorité en elle. Il la considère comme respectable en apprenant qu'elle est la maitresse de Klamm, mais lorsqu'elle crie à ce dernier qu'elle est avec l'arpenteur, il change d'avis: « Que pouvait-il espérer de Frieda, maintenant que tout était révélé? » (chapitre 3) Cependant, elle lui reste précieuse, peut-être parce qu'une fois appelée par Klamm, on ne perd jamais ce rang (dixit Gardena, au chapitre 6). Retrouvant Frieda, il l'agrippe comme pour recouvrer sa « propriété » (chapitre 18).

Le problème, c'est que K. ne pense pas comme les gens du village ou du château. Il se retrouve parfois décontenancé ou dans l'erreur, et semble la plupart du temps échouer dans ce qu'il entreprend. Cependant, s'il reconnaît ouvertement ses faiblesses, c'est généralement parce qu'il peut en tirer de nouvelles conclusions et ne pas paraître déstabilisé. Ainsi, K. semble à la fois très franc, très manipulateur et très naïf (une combinaison qui horripile Gardena).

Mais on peut également douter de la franchise de K. (par exemple, là d'où il vient, était-il vraiment marié, lui qui n'hésite pas à se fiancer à Frieda sitôt arrivé au village?). Peut-être n'est-il pas non plus entièrement honnête avec lui-même car il lui est aussi nécessaire de se persuader de la justesse de ses pensées que de pouvoir ensuite reconnaître ses torts pour progresser.

Le nom choisi par l'auteur pour désigner ce personnage est révélateur. En ne le nommant que par une initiale, il met à mal son identité alors qu'il tente justement de se trouver une place au sein du village et de s'y faire accepter.

## FRIEDA

Petite femme blonde, maigre, ne brillant pas par sa beauté, elle a un « regard particulièrement supérieur » (chapitre 3). Gardena et Pepi la disent ambitieuse. Semblant initialement froide et distante, elle tire sa fierté et son arrogance du fait d'être la maitresse de Klamm. Cependant,

une fois avec K., elle est une compagne extrêmement attentionnée et aimante, le soutenant et le réconfortant du mieux qu'elle peut. Elle prétend que son plus grand bonheur serait de toujours rester avec lui.

Protégée de Gardena dont elle fait la fierté (Frieda travaillait chez elle avant d'aller à la plus prestigieuse auberge des Messieurs), elle reste fidèle à K. même quand cette dernière le congédie. Pourtant on ne sait pas pourquoi Frieda a quitté Klamm (et son travail) pour K., ni pourquoi elle a ensuite quitté celui-ci pour Jeremias :

- selon Pepi, elle est calculatrice et voulait provoquer un scandale en se mettant en couple avec K. puis en le quittant au moment adéquat, pour que les gens se rappellent ce que c'est que d'être la maitresse de Klamm ;
- selon K., elle est simplement partie parce qu'il la négligeait et qu'il n'aurait pu faire autrement ;
- selon Frieda elle-même, c'est surtout parce que K. fréquente les Barnabas qu'elle l'a quitté ;
- elle s'est en outre certainement sentie utilisée par K.

Pepi décrit Frieda comme très secrète, ne laissant rien paraître de sa souffrance dans l'adversité – peut-être parce qu'elle ne se l'avoue même pas à elle-même.

## **KLAMM**

Klamm est le mystérieux supérieur de K., que ce dernier cherche désespérément à atteindre et qui se dérobe sans cesse à lui. Gardena explique d'ailleurs que si Klamm ne veut pas voir quelqu'un, il ne le verra jamais. Il ne parle à personne du village.

Comme les autres employés du château, Klamm appelle à lui des femmes qui deviennent ses maitresses. Celles-ci en restent marquées à vie. C'est le cas de Gardena, qui s'en souvient comme d'un immense honneur, suivi du désespoir de n'avoir été appelée que trois fois. Des rumeurs le disent très sensible aux gens qu'il refuse de voir, rêveur et même incroyablement grossier. Mais, comme dit Olga (chapitre 15), qui peut connaître ses pensées ?

## **LES ASSISTANTS**

Artur et Jeremias sont vifs et guillerets, peu dégourdis et même incompetents (ils ne connaissent rien à l'arpentage). Ils se ressemblent tant (aux yeux de K., mais pas des villageois) que K. décide de les considérer comme une entité unique. Assignés à l'arpenteur soi-disant pour l'aider dans son travail, il s'avère que leur mission, confiée par le représentant de Klamm, était surtout de l'amuser et de l'empêcher de tout prendre trop au sérieux (particulièrement lui-même).

Après avoir été renvoyés par K., ils sont de nouveau distingués l'un de l'autre : Artur est plus sensible et Jeremias – qui paraît bien plus vieux et fatigué qu'auparavant, selon lui parce qu'il se retrouve seul – n'a peur de rien depuis qu'il n'est plus en service. D'après Frieda (dont il est l'ami d'enfance), c'est l'unique raison pour laquelle il a osé l'enlever à K. Celui-ci reconnaîtra avoir sous-estimé ses assistants, d'autant que Frieda l'avait prévenu qu'ils semblaient la convoiter.



## **BARNABAS**

Il s'agit du jeune fils d'une famille rejetée par tous (quoique autrefois bien considérée). Décrit par sa sœur Olga comme le plus innocent, l'opprobre (réprobation publique qui s'attache à des actions jugées condamnables) le concerne moins, mais c'est son nom qui est utilisé pour désigner sa famille.

Apprenti cordonnier, il doit cependant consacrer beaucoup de temps à son activité de messager, en raison de l'honneur conféré par cette position. Il assure la liaison entre K. et le château, mais de manière désespérément non officielle :

- il n'a pas encore reçu son costume de fonction ;
- il ignore s'il est véritablement accepté et si oui, où il se situe dans la hiérarchie ;
- il ne sait pas si c'est vraiment de Klamm qu'il reçoit des lettres ;
- il ignore si Klamm travaille au château ou dans des bureaux.

Très sensible, Barnabas a des insomnies et prend du retard dans son travail quand K. en est insatisfait, mais, voulant toujours paraître au mieux, il ne s'autorise pas à manifester ses tourments.

Apparemment discret, intelligent et irréprochable, il est immédiatement sympathique à K. Mais dès que celui-ci réalise que Barnabas ne comprend pas tacitement ses désirs et qu'il l'a ramené chez lui au lieu de l'emmener au château, il le voit comme un valet peu respectable et même compromettant : il sent qu'il s'est fourvoyé en arrivant dans ce foyer.

## **AMALIA**

Extérieurement distante et dominatrice, la plupart du temps silencieuse, selon Olga elle est, bien que la cadette, celle qui dirige la famille Barnabas (elle s'occupe d'ailleurs des parents grabataires). Elle est toutefois la cause première de leur déchéance : indignée par le ton de Sortini dans sa lettre, elle est restée en colère et ne s'est pas pliée à ses désirs car, selon Olga, Amalia n'a peur ni pour elle ni pour les autres.

---

---

## CLÉS DE LECTURE

---

---

### UN ÉTRANGER NÉCESSAIREMENT AGAÇANT

K., apparemment appelé par erreur au village, n'y est manifestement pas le bienvenu :

- dès son arrivée, un certain Schwarzer l'enjoint de quitter le domaine car il n'a probablement pas l'autorisation d'y demeurer : l'administration le rejette, Klamm refuse certainement de le voir et il n'aura jamais accès au château ;
- selon l'instituteur, le château a aussi peu besoin d'un arpenteur que l'école d'un concierge ;
- Gardena lui explique qu'en tant qu'étranger il n'est rien, sinon quelqu'un de superflu, d'agaçant, toujours dans le chemin ;
- au final, les seules personnes disposées à l'accueillir sont tout en bas de l'échelle sociale (la famille Barnabas, Pepi et les femmes de chambre).

K. apparaît donc comme un apatride en quête de foyer, une sorte de « Juif errant » dont tout le monde se méfie : « Qu'est-ce qui aurait bien pu m'attirer dans ce pays désolé, sinon le désir d'y rester ? », demande-t-il (chapitre 13). Ce paradoxe semble confirmer que K. n'est pas venu simplement pour trouver un port d'attache. Dès le début, il sait qu'il devra lutter pour atteindre son but, à tel point qu'il semble lui-même chercher le combat. Quand Schwarzer reçoit l'appel qui l'empêche de mettre K. dehors, ce dernier pense que c'est parce que le château en sait suffisamment sur lui et « accept[e] le combat en souriant » (chapitre 1).

Son but final n'est donc pas son seul objectif : K. aime également être opiniâtre, malin, et déstabiliser un adversaire qu'il sait plus puissant que lui. L'anecdote de son enfance, lorsqu'il a escaladé un haut mur juste pour en triompher, est assez révélatrice (chapitre 2). Il montre souvent qu'il est prêt à court-circuiter la hiérarchie et n'hésite pas à considérer son ignorance comme un avantage car l'ignorant ose plus et il est prêt à en accepter les conséquences « tant que [s]es forces suffisent » (chapitre 4).

K. cherche ainsi à s'affirmer contre le château comme si le sens de sa vie en dépendait. Malheureusement pour lui, rien ne permet d'affirmer que celui-ci le considère également comme un ennemi. Schwarzer n'a abordé K. que de manière protocolaire et la célèbre sensibilité de Klamm aux étrangers est assortie d'un tempérament rêveur qu'on peut tout aussi bien voir comme une indolence, une déconnexion des basses réalités, reflétant une organisation impersonnelle qui ne veut rien de K., qui le laisse indifféremment dans le flou.

### INCERTITUDES ET VARIATIONS

De Barnabas, que K. trouve subitement fruste et inintéressant, à Jeremias, qui paraît être une personne entièrement différente sitôt qu'il n'est plus en service et qu'Artur est parti, rien dans *Le Château* n'est fixé, définitif, certain : tout est variation et il n'y a que des apparences apparemment trompeuses.

Apparemment, car l'une des particularités de Kafka concernant tout ce qui semble confus ou contradictoire – que ce soit, dans le cas du *Château*, dans les déroutantes procédures administratives ou dans l'aspect changeant, selon la perspective depuis laquelle on les considère, des personnes, des faits ou des notions –, est de laisser ouverte la possibilité d'une explication rationnelle (par exemple des rumeurs, peut-être excessives, en sont souvent la cause), sans que cela n'empêche le mystère de persister.

Beaucoup de ces variations sont à relier au château et/ou à son administration (par exemple le foyer Barnabas rebute probablement K. parce qu'il lui paraît misérable et très éloigné du château). Il semble d'ailleurs que plus on s'en approche, moins les choses deviennent claires. Ainsi, la notion officielle selon laquelle « [i]l n'existe pas de grande différence entre les paysans et le château » (chapitre 1) semble contredite par l'influence immense et l'aspect inatteignable des messieurs du château, éléments qui à leur tour semblent contredits par les chambrettes minuscules des secrétaires.

D'autres exemples incluent :

- Frieda : K. a l'impression que, loin de Klamm, « elle se flétrissait dans ses bras » (chapitre 13) et, plus tard, Pepi lui affirme que c'est d'être la maîtresse de Klamm qui la rend jolie ;
- Klamm : d'après Olga, bien que l'apparence de Klamm soit connue, il semble différent en arrivant et en partant du village, différent quand il dort et quand il est éveillé, et surtout « presque fondamentalement différent » (chapitre 15) au château. Ce portrait, résultat de multiples témoignages, ajoute au caractère insaisissable du personnage ;
- le château lui-même : au premier abord c'est un vaste assemblage d'édifices, parfois à deux étages, avec une seule tour. K., initialement conforté dans ses attentes, est vite déçu : le château s'avère être une véritable petite ville constituée de maisons du village et la tour, recouverte de lierre, est celle d'une habitation.

L'aspect incompréhensible de tout ce qui a trait au château semble donc pointer vers une interprétation selon laquelle la condition humaine est une chose bien mystérieuse, et ce vers quoi nous tendons inlassablement demeurera toujours hors d'atteinte.

## UN ROMAN ALLÉGORIQUE ?

En publiant pour la première fois *Le Château*, Max Brod (écrivain israélien d'origine tchèque, 1884-1968), ami de longue date de Kafka, indiqua dans sa postface que le récit était très certainement allégorique et influença ainsi la réception de l'œuvre. Selon Brod, qui inspira de multiples interprétations religieuses, le château représente la grâce divine, objet de tous les efforts de K. Pour d'autres, le château rappelle l'État, qui régit la vie des individus de manière impersonnelle à l'aide d'une bureaucratie impénétrable.

D'après le chercheur Michael Müller, le château ne serait rien de plus que ce qu'on en apprend : « Un appareil bureaucratique labyrinthique, inerte [...] auquel au fond on refusera même la désignation d'instance ». » (MÜLLER M., « Das Schloß », in JAGOW B. von et JAHRAUS O., *Kafka-Handbuch. Leben – Werk – Wirkung*, Göttingen, Vandenhoeck & Ruprecht, 2008, p. 518-529)

Selon son interprétation (déjà autobiographique – donc d’une certaine façon allégorique, puisque Kafka aurait utilisé le parcours de K. pour représenter sa vie telle qu’il la voit), K. est similaire à Kafka en ce qu’il doit d’abord se construire une instance opposée (il considère le château comme un ennemi à abattre) afin de se définir lui-même et ainsi atteindre les buts qu’il se fixe, un peu comme Kafka avait besoin de son père tyrannique, Hermann, pour son écriture. K. adopte une démarche créatrice, presque artistique, et en même temps désespérée (en raison de l’incertitude ambiante qui le contrecarre).

Cependant, un texte kafkaïen n’est pas explicable (ou épuisable) aussi facilement. Même si une lecture stricte de ce que relate *Le Château* est une position justifiable, elle est au final sans doute aussi réductrice pour le lecteur qu’une interprétation allégorique. Le texte laisse ouvertes toutes les possibilités, dépassant ainsi probablement l’intention de son auteur.

---

---

## PISTES DE RÉFLEXION

---

---

### QUELQUES QUESTIONS POUR APPROFONDIR SA RÉFLEXION...

- Que signifie selon vous le fait que pour le secrétaire Bürgel, un requérant comme K. semble également « inaccessible » (chapitre 18) ?
- Comparez K. à Meursault, héros du roman *L'Étranger* d'Albert Camus (écrivain français, 1913-1960).
- Que vous évoque le fait que Frieda semble perdre sa beauté loin de Klamm ?
- Pensez-vous que Barnabas n'ait pas été assigné à K. comme messenger par hasard ?
- Comparez les bureaucraties représentées dans *Le Château* et *Le Procès* (1925), second roman inachevé de Kafka.
- Donnez des exemples de passages où K. semble avoir conscience de l'insignifiance de ses efforts et/ou de ses buts. Que signifient-ils selon vous ?
- Comment interprétez-vous la sensibilité légendaire des employés du château ?
- Donnez des exemples de moments où la bureaucratie paraît indifférente, et d'autres où elle semble écraser les gens sous son joug.

---

---

## POUR ALLER PLUS LOIN

---

---

### ÉDITIONS DE RÉFÉRENCE

- KAFKA F., *Le Château*, traduction de B. Lortholary, Paris, Flammarion, coll. « GF Littérature étrangère », 1993.
- KAFKA F., *Das Schloß*, in *Sämtliche Werke*, Frankfurt am Main, Suhrkamp, 2008. Toutes les citations (sauf indication contraire) sont traduites de l'allemand par l'auteur de la présente fiche de lecture, à partir de ce texte.

### ÉTUDES DE RÉFÉRENCE

- CAMUS A., « L'espoir et l'absurde dans l'œuvre de Franz Kafka », in *Le Mythe de Sisyphe*, Paris, Gallimard, coll. « Folio/Essais ».
- MÜLLER M., « Das Schloß », in JAGOW B. von et JAHRAUS O., *Kafka-Handbuch. Leben – Werk – Wirkung*, Göttingen, Vandenhoeck & Ruprecht, 2008.

### SUR LEPETITLITTÉRAIRE.FR

- Fiche de lecture sur *La Métamorphose* de Franz Kafka
- Fiche de lecture sur *Le Procès* de Franz Kafka
- Fiche de lecture sur *Lettre au père* de Franz Kafka

# Retrouvez notre offre complète sur lePetitLittéraire.fr

- des fiches de lectures
- des commentaires littéraires
- des questionnaires de lecture
- des résumés

## ANOUILH

- Antigone

## BALZAC

- Eugénie Grandet
- Le Père Goriot
- Illusions perdues

## BARJAVEL

- La Nuit des temps

## BEAUMARCHAIS

- Le Mariage de Figaro

## BECKETT

- En attendant Godot

## BRETON

- Nadja

## CAMUS

- La Peste
- Les Justes
- L'Étranger

## CÉLINE

- Voyage au bout de la nuit

## CERVANTÈS

- Don Quichotte de la Manche

## CHATEAUBRIAND

- Mémoires d'outre-tombe

## CHODERLOS DE LACLOS

- Les Liaisons dangereuses

## CHRÉTIEN DE TROYES

- Yvain ou le Chevalier au lion

## CHRISTIE

- Dix Petits Nègres

## CLAUDEL

- La Petite Fille de Monsieur Linh
- Le Rapport de Brodeck

## COELHO

- L'Alchimiste

## CONAN DOYLE

- Le Chien des Baskerville

## DAI SIJIE

- Balzac et la Petite Tailleuse chinoise

## DE VIGAN

- No et moi

## DICKER

- La Vérité sur l'affaire Harry Quebert

## DIDEROT

- Supplément au Voyage de Bougainville

## DUMAS

- Les Trois Mousquetaires

## ÉNARD

- Parlez-leur de batailles, de rois et d'éléphants

## FERRARI

- Le Sermon sur la chute de Rome

## FLAUBERT

- Madame Bovary

## FRANK

- Journal d'Anne Frank

## FRED VARGAS

- Pars vite et reviens tard

## GARY

- La Vie devant soi

## GAUDÉ

- La Mort du roi Tsongor
- Le Soleil des Scorta

## GAUTIER

- La Morte amoureuse
- Le Capitaine Fracasse

## GAVALDA

- 35 kilos d'espoir

## GIDE

- Les Faux-Monnayeurs

## GIONO

- Le Grand Troupeau
- Le Hussard sur le toit

## GIRAUDOUX

- La guerre de Troie n'aura pas lieu

## GOLDING

- Sa Majesté des Mouches

## GRIMBERT

- Un secret

## HEMINGWAY

- Le Vieil Homme et la Mer

## HESSL

- Indignez-vous !

## HOMÈRE

- L'Odyssée

## HUGO

- Le Dernier Jour d'un condamné
- Les Misérables
- Notre-Dame de Paris

## HUXLEY

- Le Meilleur des mondes

## IONESCO

- La Cantatrice chauve

## JARY

- Ubu roi

## JENNI

- L'Art français de la guerre

## JOFFO

- Un sac de billes

## KAFKA

- La Métamorphose

## KEROUAC

- Sur la route

## KESSEL

- Le Lion

## LARSSON

- Millenium I. Les hommes qui n'aimaient pas les femmes

## LE CLÉZIO

- Mondo

## LEVI

- Si c'est un homme

## LEVY

- Et si c'était vrai...

## MAALOUF

- Léon l'Africain

## MALRAUX

- La Condition humaine

## MARIVAUD

- Le Jeu de l'amour et du hasard

## MARTINEZ

- Du domaine des murmures

## MAUPASSANT

- Boule de suif
- Le Horla
- Une vie

## MAURIAC

- Le Sagouin

## MÉRIMÉE

- Tamango
- Colomba

## MERLE

- La mort est mon métier

## MOLIÈRE

- Le Misanthrope
- L'Avare
- Le Bourgeois gentilhomme

## MONTAIGNE

- Essais

## MORPURGO

- Le Roi Arthur

## MUSSET

- Lorenzaccio

## MUSSO

- Que serais-je sans toi ?

## NOTHOMB

- Stupeur et Tremblements

## ORWELL

- La Ferme des animaux
- 1984

## PAGNOL

- La Gloire de mon père

## PANCOL

- Les Yeux jaunes des crocodiles

## PASCAL

- Pensées

## PENNAC

- Au bonheur des ogres

## POE

- La Chute de la maison Usher

## PROUST

- Du côté de chez Swann

## QUENEAU

- Zazie dans le métro

## QUIGNARD

- Tous les matins du monde

## RABELAIS

- Gargantua

## RACINE

- Andromaque
- Britannicus
- Phèdre

## ROUSSEAU

- Confessions

## ROSTAND

- Cyrano de Bergerac

## ROWLING

- Harry Potter à l'école des sorciers

## SAINT-EXUPÉRY

- Le Petit Prince

## SARTRE

- La Nausée
- Les Mouches

## SCHLINK

- Le Liseur

## SCHMITT

- La Part de l'autre
- Oscar et la Dame rose

## SEPULVEDA

- Le Vieux qui lisait des romans d'amour

## SHAKESPEARE

- Roméo et Juliette

## SIMENON

- Le Chien jaune

## STEEMAN

- L'Assassin habite au 21

## STEINBECK

- Des souris et des hommes

## STENDHAL

- Le Rouge et le Noir

## STEVENSON

- L'Île au trésor

## SÜSKIND

- Le Parfum

## TOLSTOÏ

- Anna Karénine

## TOURNIER

- Vendredi ou la Vie sauvage

## TOUSSAINT

- Fuir

## UHLMAN

- L'Ami retrouvé

## VERNE

- Vingt mille lieues sous les mers
- Voyage au centre de la terre

## VIAN

- L'Écume des jours

## VOLTAIRE

- Candide

## YOURCENAR

- Mémoires d'Hadrien

## ZOLA

- Au bonheur des dames
- L'Assommoir
- Germinal



Et beaucoup d'autres sur lePetitLittéraire.fr